

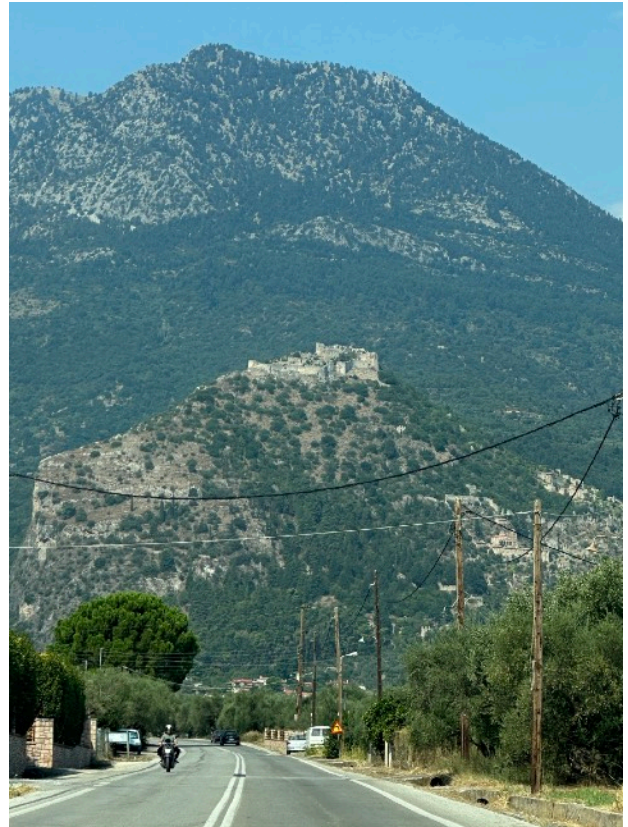


Mistra, forteresse médiévale de Sparte

Une ville plus facile à défendre que Sparte

Au XIII^e siècle de notre ère, l'empire byzantin est en difficulté : après avoir accueilli dans sa capitale les croisés soi-disant venus libérer les lieux saints du christianisme, il se retrouve renversé par ces chevaliers qui se taillent des fiefs dans son territoire. Un de ces nouveaux « royaumes latins » est celui de Sparte, qui est dominé par la famille française d'origine champenoise des Villehardouin.

Dans ce qu'on appelle désormais la Morée et non plus le Péloponnèse, ils se construisent un palais au bord de l'Eurotas près de Sparte, dont le nom antique de Lacédémone est transformé en « La Crémonie ». Mais depuis longtemps les habitants de Sparte avaient préféré se réfugier sur les hauteurs pour échapper aux invasions, qui commencèrent dès le IV^e siècle de notre ère. En 1249, la forteresse de Mistra est achevée sur les pentes du Taygète ; son nom vient peut-être du français « maîtresse » car elle domine la plaine et la route de Kalamata par la montagne.



Un brillant centre urbain pendant des siècles

Très vite, ce lieu attire les habitants des environs qui s'y installent et font prospérer leur économie et leur culture à l'abri de ses murailles. Dès 1262, l'empire byzantin en reprend le contrôle, et ce sera bientôt une des villes les plus peuplées de l'empire.

On y construit des églises et des monastères dont les peintres et architectes viennent de Constantinople. La Morée accède au statut privilégié de despotat, c'est-à-dire une province favorisée par l'empereur, qui envoie souvent pour la diriger des membres de sa famille. Des intellectuels et des artistes s'y installent, comme Gémisté Pléthon (1355-1452) enseignant et homme d'état, qui rêvait de revivifier l'empire byzantin en puisant dans ses racines antiques. L'industrie de la soie s'y développe également et fait de la ville la plus riche du Péloponnèse. Elle compte jusqu'à 40 000 habitants. Mais en 1423, pour la première fois, une armée turque parvient à entrer dans la ville et la pille. En 1448, à la mort de Jean VIII Paléologue, on vient à Mistra couronner son frère et successeur, Constantin XI. Quittant le despotat de Morée, il sera le dernier empereur byzantin, et mourra les armes à la main en essayant de défendre sa capitale contre les Turcs en 1453.

Mistra se rend aux Turcs en 1461, puis aux Vénitiens en 1688. Reprise par les Turcs en 1715, elle se révolte en 1825 pour obtenir son indépendance, mais l'armée envoyée par le sultan la brûle et la dépeuple entièrement. Elle cesse alors d'être habitée.

Qu'y a-t-il à voir ?

Quand le bus nous déposera près de l'entrée haute du site (upper entrance), les courageux pourront monter jusqu'à **la citadelle** (kastro) pour admirer la vue.

Puis en descendant, on jetera un coup d'œil à l'église **Ayia Sophia**, et au **palais du despote** plus bas. En prenant sur la droite, on poussera jusqu'au **couvent de la Pantanassa**, le seul qui est encore occupé par des bonnes sœurs.

Rapprochez-vous ensuite de l'entrée basse et allez faire un tour au petit **musée**. S'il vous reste du temps, passez auparavant à **l'église Ayii Theodorii**.

Attention au soleil ! Mettez de la crème solaire et un chapeau. Ayez une tenue décente pour entrer dans les églises et le couvent (pas de jambes ou bras nus). Regardez où vous mettez les pieds ! La pente est forte et caillouteuse. Ne prenez pas de chaussures trop légères, choisissez-en qui enveloppent bien le pied.